

NOUVEAU  
DICTIONNAIRE  
D'HISTOIRE NATURELLE,  
APPLIQUÉE AUX ARTS,

A l'Agriculture, à l'Économie rurale et domestique,  
à la Médecine, etc.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE NATURALISTES  
ET D'AGRICULTEURS.

Nouvelle Édition presque entièrement refondue et considé-  
rablement augmentée ;

AVEC DES FIGURES TIRÉES DES TROIS RÈGNES DE LA NATURE.

TOME XXXIII.

---

DE L'IMPRIMERIE D'ABEL LANOË, RUE DE LA HARPE.

A PARIS,

CHEZ DETERVILLE, LIBRAIRE, RUE HAUTEFEUILLE, N<sup>o</sup> 8.

=====  
M DCCC XIX.

fleurs femelles, un calice bifide, et un style persistant, à stigmaté simple; une noix petite, globuleuse, munie à sa base d'un appendice calleux, contenant une baie globuleuse, tuberculée à sa base, à embryon annulaire et à périsperme charnu.

La *théligone* est annuelle; elle vient de l'Inde et s'est naturalisée dans les parties méridionales de l'Europe. (B.)

**THELIGONO-AFFINIS.** Césalpin donne ce nom à la **SAXIFRAGE GRANULÉE** (*Saxifraga granulata*, L.). (LN.)

**THELIGONON** pour **THELYGONON**. Les Grecs désignoient ainsi leur mercuriale femelle, celle qu'ils supposoient avoir la vertu de faire concevoir des filles: c'est ce qu'exprime le nom grec de *thelygonos* traduit en latin par *thelygonum* ou *fœminificum*. V. **MERCURIALIS** et **PHYLLON**.

Linnæus a transporté le nom de *thelygonum* à un genre de plantes différent des mercuriales. V. **THÉLIGONE**. (LN.)

**THELIGONUM.** V. **THELIGONON**. (LN.)

**THÉLIMITRE**, *Thelimitra*. Genre de plantes établi par Forster dans la famille des **ORCHIDÉES**, et que Swartz a adopté dans sa *Monographie*. Il offre pour caractères: une corolle ouverte, presque régulière; un nectaire, ou sixième pétale semblable aux autres; les organes générateurs entourés d'un capuchon à deux aigrettes.

Ce genre renferme une douzaine d'espèces qui viennent des îles de la mer du Sud et du Cap de Bonne-Espérance. (B.)

**THÉLIRE**, *Thelira*. Arbre de Madagascar, à feuilles alternes et à bractées glanduleuses, qui, selon Aubert du Petit-Thouars, constitue seul un genre dans la décandrie monogynie, et dans la famille des rosacées, fort voisin de l'**HIRTELLE**.

Les caractères de ce genre sont: calice campanulé, formé par un pédoncule aplati et fistuleux; six pétales sur un seul rang; dix étamines déjetées du même côté, dont six seulement pourvues d'anthères; un ovaire à style recourbé; une baie ridée, velue intérieurement, renfermant une seule graine. (B.)

**THELITERRIS.** L'un des noms grecs du **THAPSIA**. V. ce mot. (LN.)

**THÉLOTRÈME**, *Thelotrema*. Genre de **LICHEN** établi par Achard, et qui rentre dans les **VOLVAIRES** de Decandolle. (B.)

**TELPHISSE**, *Telphissa*. Genre de **POLYPIER** établi par Lamouroux pour placer les **TUBULAIRES** d'eau douce. (B.)

**THELPHUSE**, *Thelphusa*. Dans le troisième volume du *Règne animal*, par M. Cuvier, j'avois établi, avec le *crabe*

*fluviale* de Belon, de Rondelet et d'Olivier, un nouveau genre, que j'avois appelé *potamophile*. Mais ayant su, depuis, que cette dénomination avoit été consacrée à un genre de coléoptères, j'ai prévenu, à l'article *potamophile*, que je désignerois désormais ces crustacés sous le nom de *thelphuses*. Ils ont de grands rapports avec les crabes proprement dits, et n'en diffèrent point quant aux organes de la mastication. Mais par la forme de leur corps qui est celle d'un cœur tronqué à sa pointe, ou la partie postérieure, ils ont de l'affinité avec les *gécarcins*; leurs yeux sont pareillement latéraux et plus grands que ceux des crabes; leurs antennes extérieures sont très-courtes et insérées près de l'origine des pédicules oculaires, sous lesquels elles sont couchées. Les espèces connues vivent, en outre, dans les eaux douces.

La *thelphuse*, propre au midi de l'Europe et au Levant, est connue depuis long-temps. Elle a joui, chez les Grecs, d'une grande célébrité, témoin les médailles antiques d'Agrigente, en Sicile, sur un côté desquelles elle est ordinairement représentée, et souvent avec une telle vérité, qu'il est impossible de s'y méprendre. Il est fait une mention particulière de ce crustacé dans les écrits de Pline, de Dioscoride, de Nicandre, etc. : c'est le *carcinus potamios* des Grecs, et le *grancio* ou *granzo* des Italiens; on croyoit que ses cendres étoient utiles, par leurs propriétés dessiccatives, à ceux qui avoient été mordus par un chien enragé, soit en employant ces cendres toutes seules, soit mêlées avec de l'encens et de la gentiane. *Æschrion* faisoit brûler vifs ces animaux dans un plat d'étain, jusqu'à ce qu'ils fussent réduits dans cet état. *Avicenne* les recommande, cuits avec de l'eau d'orge, dans les fièvres hectiques. Les Arabes l'appellent *saratân*, nom peut-être collectif, puisque, suivant *Forskaël*, il est aussi donné par ce peuple à une espèce d'*ocypode*, et que la *thelphuse fluviale* et le *crabe ménade* ont, chez les Italiens, une désignation homonyme. Au rapport d'*Elien*, les crabes fluviaux (*Ocypodes*?) du Nil, prévoient, ainsi que les tortues, et les crocodiles, le débordement du Nil, et gagnent environ un mois auparavant les lieux élevés voisins.

La *thelphuse fluviale* est commune aux environs de Rome, et se tient dans la boue, de sorte que pour l'avoir, les pêcheurs creusent un fossé tout à l'entour. Elle s'éloigne à une assez grande distance de l'eau, et peut vivre hors de cet élément, une semaine et quelquefois un mois. Il paroît même qu'on conserve ainsi en vie des crabes, en les tenant dans des caves ou dans des lieux frais et un peu humides.

A Rome , on mange la thelphuse fluviatile les jours d'abstinence , et dans tous les temps de l'année. Ces crustacés , cependant , sont bien meilleurs en été , après leurs mues , et surtout quand ils subissent ce changement. On les sert alors sur les tables du pape et des cardinaux. Quelques personnes les font mourir dans du lait , pour adoucir leur chair. On les porte au marché , attachés avec une corde , mais placés à une certaine distance les uns des autres , parce qu'ils se rongent mutuellement et perdent une partie de leurs membres , lorsqu'ils se touchent. Belon observe que l'on distingue les femelles à leur queue , plus large et plus arrondie , en forme d'écusson. Cette différence ici n'est pas , cependant , aussi sensible que dans la plupart des autres espèces de cette famille. Le même naturaliste a trouvé ce crustacé dans les ruisseaux du mont Athos. Les Caloyers le mangent cru , et ils prétendent qu'il a plus de goût dans cet état que lorsqu'il est cuit.

M. Ménard de la Groye , correspondant de l'Académie des Sciences , que j'ai quelquefois cité dans cet ouvrage pour les communications intéressantes qu'il a eu l'amitié de me faire , a recueilli , sur ce crustacé , les observations suivantes , et qu'on lira avec plaisir. Je rapporterai ses propres paroles.

« Ce fut le 28 juillet 1812 , que j'eus occasion de voir et d'observer ce curieux crustacé , en visitant le célèbre dégorgeoir ou *émissaire* du lac d'Albano , autrement lac de Castello. On sait que le bassin de ce lac est considéré par la plupart des voyageurs , et même des naturalistes , ainsi que celui de Nemi , pour le cratère d'un ancien volcan. Il a cinq milles de circuit , et l'on donne jusqu'à quatre cent quatre-vingts pieds de profondeur à l'eau qui en remplit la partie inférieure. Cette eau est limpide , parfaitement douce , et nourrit diverses sortes de poissons fluviatiles , des grenouilles communes , etc. Le trop-plein s'écoule sans cesse , comme un gros ruisseau , par cet admirable canal souterrain long de presque deux milles , et qui se conserve sans aucune détérioration depuis les premiers temps de Rome. La chaleur qui régnoit dans l'atmosphère , alors que je me trouvai dans cette contrée , la pureté de l'eau , la solitude , l'ombre et la fraîcheur du rivage , le fond qu'on découvre là jusqu'à une assez grande distance du bord , comme une plage , m'avoient engagé à me baigner , et c'est ainsi que je parvins à attraper trois ou quatre individus de l'espèce du crabe en question.

Je fus très-surpris au premier aspect de ces crabes , n'étant aucunement prévenu. Ils me paroisoient si semblables

pour la figure , la grosseur , l'allure , etc. , à celui qu'on trouve communément sur les rivages maritimes , au *Cancer mœnas* enfin , que je m'imaginai d'abord que ce pouvoient être des crabes qu'on avoit apportés de la mer , qui n'est pas , en effet , bien éloignée , pour essayer de les naturaliser dans ce lac , et que cela avoit réussi. Cependant , je commençai à remarquer qu'ils avoient une couleur blanchâtre ou livide , au lieu que les marins auxquels je les comparois , sont bruns. Ensuite apercevant çà et là des carapaces et autres dépouilles ou débris fort anciens , voyant que ces crabes étoient répandus sur une assez grande étendue de rivage où ils paroissoient tout-à-fait dans leurs habitudes , se plongeant sous l'eau s'ils en étoient hors , s'y cachant aussi sous les pierres , etc. , et montrant beaucoup de vivacité , je ne doutai plus qu'ils ne fussent là dans leur élément , et qu'au contraire ils se seroient trouvés fort mal d'être portés dans l'eau salée. Il me parut encore que ces crabes fluviatiles étoient plus rusés et plus alertes que ceux de mer , qui se laissent prendre assez facilement. Je ne pouvois les attraper qu'en les ramenant vers le bord du rivage avec le bout de mon bâton , et cela n'étoit pas facile tant ils savoient s'esquiver. Ils se défendoient vigoureusement aussi quand ils ne pouvoient mieux faire , et je sentois très-bien à la force dont ils étreignoient ce bâton entre leurs serres qu'il n'eût pas fait bon les poursuivre avec la main. Un pêcheur , que je trouvai en remontant , me dit aussi qu'ils faisoient venir le sang. Il me confirma que ces crabes étoient bien naturels dans ce lac , qu'ils y étoient connus de tout temps , et qu'on les trouvoit de même , quoiqu'en moindre nombre , dans le lac de Némi ; mais ils se retirent pendant l'hiver dans le fond , dit-il , et ne reparoissent ainsi sur les rivages qu'en été. Il ajouta : qu'ils étoient fort bons à manger , et qu'on les portoit pour cela dans les marchés conjointement avec les poissons. J'ai appris depuis , à Rome , qu'en effet c'est un mets fort délicat , en les faisant périr dans le lait , où ils se ramollissent d'une manière singulière , et les faisant frire ensuite avec de la farine. On m'a dit encore que ces crabes ne sont pas rares dans beaucoup d'eaux douces des environs , pourvu qu'elles soient pures , à ce qu'il paroît , et qu'ils se trouvent non-seulement dans les lacs , mais aussi dans les ruisseaux et jusque dans les bassins de ces magnifiques fontaines qui font une partie des beautés de Rome. Mais on n'en prend point dans le *flavum Tiberim*. »

La THELPHUSE FLUVIATILE , *Thelphusa fluviatilis* ; *Cancer fluviatilis* , Bel. , Rond. , Gesn. , Math. , Aldrov. ; *Crabe de rivière* , Oliv. , *Voyage en Egypte et en Syrie* , pl. 30 , fig. 2.

Sa taille varie. Les plus grands individus ont quatre centimètres et deux millimètres de longueur, sur près de cinq centimètres de largeur.

Corps d'un jaunâtre pâle, avec une teinte un peu roussâtre sur le test, dans les individus secs; test en carré, se rapprochant de la forme d'un cœur, presque plan ou déprimé en dessus, marqué au milieu du dos d'une impression transverse en H; ses côtés antérieurs parsemés de petites aspérités ou de petites rides très-incisées, rebordés; rebord aigu, finement dentelé postérieurement, terminé par cinq à six dents plus fortes, celle du front, ou l'oculaire externe surtout; une fossette et un pli transverse derrière chaque orbite oculaire, entre la dent terminale et la seconde; chaperon incliné, transversal, rebordé, un peu concave ou rentrant au milieu du bord antérieur, chargé en dessus de petites aspérités, et ayant au milieu, par derrière, une ligne enfoncée, bifurquée postérieurement; yeux latéraux; les deux pattes antérieures parsemées de petites aspérités nombreuses, soit en forme de grains, soit en forme de dents, comme sur les arêtes inférieures des bras; côté interne du carpe dilaté en une pointe forte, accompagnée de petites épines ou dentelures; mains ovales, fortes, graveleuses, particulièrement en dessus, avec des points enfoncés, disposés en séries longitudinales sur les doigts; les doigts presque égaux, assez longs, coniques, inégalement dentelés le long de leur bord intérieur, avec une tache roussâtre à leur extrémité; une de ces deux pattes un peu plus grande; de petites dentelures sur les arêtes des jambes; tarsi à six arêtes, dont les supérieures et les inférieures divisées en petites dents aiguës.

M. Risso nous apprend que M. d'Audiberti avoit, avant la révolution, acclimaté très-facilement, dans les environs de Nice, ce crustacé. On croit que sa chair fournit un bon aliment aux personnes atteintes de la phthisie.

Le *crabe fluviatile* de M. Bosc est une espèce différente et propre aux rivières de l'Amérique. Elle est plus large, avec le dos plane et uni. Ses bords latéraux ont des dentelures très-fines, très-nombreuses et égales. Herbst a représenté ce crustacé, tab. 10, fig. 61. Je le nommerai **THELPHUSE DENTELÉE**, *Thelphusa serrata*.

Le *Cancer senex* de Fabricius, ou le *Cancer hydrodomus* d'Herbst, tab. 41, fig. 2, est aussi une thelphuse, et qui a pour patrie les Indes orientales. (L.)

**THELXIOPE**, *Thelxiope*. Genre de crustacés établi par M. Rafinesque, et dont les caractères sont: corps parallélogrammique; yeux sur de longs pédoncules articulés; palpes